

## SENS HISTORIQUE /RHETORIQUE LITTERAL

Il est aisé de comprendre pourquoi son fort nationalisme et son caractère religieux prononcé allaient assurer à ce livre une influence certaine pour toute une génération combattant pour la survie de ses pratiques religieuses propres face à l'emprise grandissante des idées grecques libérales (cf. les Maccabées).

Bien que les faits racontés dans ce livre ne soient pas historiques, il n'en reste pas moins que ce livre est intéressant dans la mesure où il nous informe sur la mentalité prédominante à l'époque de sa rédaction (i.e. II siècle avJC), à savoir une intense foi en Dieu se traduisant par une observance méticuleuse de la Loi, le tout combiné à une ferveur patriotique teintée de haine pour l'occupant païen.

En -200, la Palestine, jusqu'alors dominée par les Egyptiens (les Ptolémées), passe sous domination syrienne (les Séleucides). Sous Antiochus Epiphane (-175 à -164), la situation devient insupportable. Les guerres menées par le roi épuisent le pays.

Le peu d'autonomie concédée aux Juifs est supprimé. Une garnison étrangère s'installe au cœur de Jérusalem. Avec la complicité d'une partie des notables, le roi accélère le processus d'hellénisation du pays. Pour l'unité de son royaume hétéroclite, il favorise partout le grec comme langue de communication et le mode de vie hellénistique avec ses valeurs. Des cités nouvelles se construisent. Les anciennes villes sont aménagées au goût du jour. Les édifices de luxe rivalisent dans le raffinement : temples, colonnades, gymnases, modifient le paysage urbain. Les compétitions sportives mettent le corps à l'honneur. Tout rappelle la présence et la culture du maître de cette partie du monde. L'homme idéal est celui qui structure sa vie selon la raison, celui qui excelle autant dans les jeux de l'esprit qu'aux jeux du stade. C'est surtout aux atteintes à la foi en

leur Dieu unique et à son culte que les Juifs seront sensibles. Quand Antiochus Épiphane installe dans le Temple de Jérusalem une statue qui représente à la fois le Zeus grec, le Baal syrien et sa propre personne, les émeutes prennent la forme d'une insurrection. Un prêtre, Mattathias, et ses fils (dont Judas Maccabée) organisent la résistance armée. Ils mènent une guerre à la fois contre les Juifs collaborateurs et contre l'occupant. La guerre civile provoque de profondes divisions religieuses, sociales, politiques et culturelles dans le peuple. Les résistants mettent à profit l'affaiblissement des rois de Syrie pour rétablir progressivement l'autonomie du pays, jusqu'à la conquête romaine en -63.

Plusieurs écrits datent de cette époque. À côté de *1 et 2 Maccabées*, le livre de *Daniel* témoigne d'une autre forme de refus : celle des Juifs qui restent fidèles à la Loi de

Comment les Juifs de l'époque comprennent-ils leur situation ? Le pouvoir totalitaire en vient à prendre la place de Dieu. La survie matérielle, la liberté, les façons de vivre, mais aussi la foi en leur Dieu, le respect de la Loi, l'espace sacré du Temple, tout est menacé. Quel avenir reste possible ?

Souvent, les prophètes et divers livres de l'Ancien Testament ont expliqué les malheurs d'Israël par son infidélité. Ici, aucun reproche ne peut lui être fait. La crise qu'il traverse n'est pas une punition, mais une épreuve. Il pourra en sortir car Dieu reste fidèle à ses promesses. Celui-ci défend son peuple dans les situations de danger. N'est-il pas briseur de guerres (9,7 ; 16,2) ? Il est un Dieu puissant en faveur des faibles. Il triomphe de l'opresseur qui se prend pour un dieu.

La réflexion a mené à distinguer l'action des hommes et celle de Dieu qui n'intervient pas par des miracles : Judith agit sans attendre une aléatoire intervention divine (8,31-32). Dieu ne bouscule pas le cours des choses. Ce n'est pas non plus par une armée puissante qu'il arrête l'envahisseur. C'est par l'action d'une femme que l'histoire change. Quand le pouvoir se fait écrasant, quand personne n'offre d'alternative, Judith risque sa vie pour la libération du peuple. Dans sa confiance en Dieu et son respect de la Loi, elle s'oppose en tout à l'orgueil du pouvoir ou à la démission des chefs de son peuple. C'est la force des faibles qui est source d'espérance et manifeste "qui" est Dieu.

La leçon de foi est claire : Dieu conduit l'histoire de son peuple. Il triomphe de ses adversaires, renverse les tyrans les plus puissants. Son soutien est assuré à ceux qui restent à l'écart de la folle spirale du pouvoir, du désir de tout engloutir ou de tout se soumettre. Ceux qui l'adorent, lui seul, et respectent ses préceptes, ceux-là ont un avenir.

Ce livre devait toucher le "petit reste" d'Israël qui a pu se reconnaître dans les habitants de Béthulie et voir Antiochus Épiphane dans le tyran Nabuchodonosor. Dieu peut agir par leur main comme par Judith. Son aide est assurée. C'est un vibrant encouragement en même temps qu'une leçon de morale. Ils ont les ressources nécessaires pour résister. C'est dans la fidélité à la Loi, la prière et le jeûne qu'ils peuvent les trouver. Malgré la disproportion des forces en présence, le peuple de la Bible continuera de vivre. Par la main

d'une femme

Le livre se présente comme un récit historique, avec dates et durées précises (1,1 ; 2,1 ; 7,20). Il cite des lieux et des personnages connus : Nabuchodonosor, Holoferne, Ozias, Ninive, Memphis, Ecbatane, etc. En même temps, les incohérences et les imprécisions ne manquent pas : Nabuchodonosor n'a pas été roi de Ninive, mais de Babylone, et ses armées n'ont jamais été vaincues par Israël. La ville de Judith, Béthulie, est inconnue ailleurs. Le récit s'appuie probablement sur des faits réels, impossibles à reconstituer. C'est une relecture de l'Écriture avec reprise des grands personnages du passé, comme Débora, Yaël (Jg 4-5), Siméon (Gn 34), pour montrer combien Dieu reste présent à son peuple dans les moments difficiles. C'est une forme de "midrash", façon courante de commenter l'Écriture dans la tradition juive.

Comme la littérature apocalyptique de l'époque, l'auteur du livre de Judith projette les événements dans le passé et dans un autre empire, quatre siècles plus tôt. Des faits d'époques diverses (assyrienne, babylonienne, perse, séleucide) sont entremêlés. Mais sous les traits de Nabuchodonosor et d'Holopherne, sous Ozias et le grand prêtre Ioakim, on reconnaît la situation d'Israël dominé par les Séleucides au 2<sup>e</sup> siècle. Le lecteur comprend, car les oppressions subies par le peuple se répètent à travers les siècles.

À l'époque hellénistique (après -333), les Juifs sont dominés par d'autres rois despotiques. Les livres de l'époque, comme Judith et Daniel (Dn 1-4), projettent sur le personnage de Nabuchodonosor le modèle du despote séleucide. Il devient une figure littéraire, l'incarnation du pouvoir totalitaire.

#### **REFERENCES BIBLIQUES :**

Cf. les femmes dans la Bible comme symbole de la victoire du faible sur le fort => Esther + **Juges 4-5 (voir notamment 4, 15-22)** ; Voir aussi le magnificat **Luc 1, 48 + Apocalypse 12, 1-8.13-16**

Cf. le faible l'emportant sur le fort : David et Goliath 1 Samuel 17, 38-54 ; Isaïe 53 (comme symbole d'Israël souffrant, mais vainqueur par sa souffrance)

Cf. le livre de Daniel comme littérature apocalyptique avec transposition de l'empire babylonien vers l'empire grec.